

Romains 14, 10-13

Le texte proposé à notre méditation aborde un thème qui nous concerne tous de très près, à savoir celui du jugement.

¹⁰Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Nous aurons tous à nous présenter devant Dieu pour être jugés par lui. ¹¹Car l'Écriture déclare :

*« Moi, le Seigneur vivant, je l'affirme :
tous les humains se mettront à genoux devant moi,
et tous célébreront la gloire de Dieu. »*

¹²Ainsi, chacun de nous devra rendre compte à Dieu pour soi-même.

¹³Cessons donc de nous juger les uns les autres. Appliquez-vous bien plutôt à ne rien faire qui amène votre frère à trébucher ou à tomber dans l'erreur.

1. Peut-on vivre sans juger ?

Bien sûr que non. Dans notre vie personnelle, nous faisons des choix et nous accordons notre confiance à certaines personnes plutôt qu'à d'autres.

En Eglise, nous estimons que telle personne est à même d'assumer une responsabilité plutôt qu'un' autre.

Nous essayons d'être sérieux et sages dans nos discernements mais nous jugeons, inévitablement.

Juger l'autre, c'est souvent plus fort que nous, presque automatique !

Et c'est toujours pour de "bonnes raisons" que nous nous permettons quotidiennement de juger autrui. C'est souvent même au nom d'une prétendue "morale chrétienne", ou au nom de valeurs laïques qui dérivent peu ou prou de cette morale que nous le faisons.

Pour s'en excuser, on dit habituellement : « je ne juge pas les personnes mais les idées » ; « je ne condamne pas le pécheur mais le péché », « je ne critique pas un individu mais un comportement ».

La distinction est juste, mais en théorie seulement.

Lorsque nous jugeons un comportement, nous ne pouvons nous empêcher de juger en même temps la personne, et chaque fois, que j'entends : « Je ne veux pas juger mais... » ou « je l'aime en tant qu'enfant de Dieu mais... » ou « je ne condamne pas le pécheur mais le péché... », je suis troublée, car je sais bien que la distinction existe en paroles mais qu'il est difficile de dissocier une personne de son comportement.

Bien souvent, plus on dit qu'on ne juge pas, plus le jugement transpire par tous les pores de notre peau. Il n'y a rien de plus pharisien que de croire et de dire qu'on ne juge pas.

Alors que faire ?

D'un côté on nous dit de ne pas juger et de l'autre nous ne pouvons pas ne pas juger ! Il n'y a pas de justice sans jugement et, pour se développer, notre monde a besoin de juger les personnes, ne serait-ce que pour permettre que les postes de responsabilité soient occupés par les personnes les plus compétentes.

Nous sommes donc pris dans une contradiction qui nous rappelle une évidence : nous vivons dans un monde qui repose sur des principes qui ne sont pas en phase avec l'Evangile. Et nous vivons la tension de cette contradiction au quotidien. **Comment sortir de cette impasse ?**

2. Qu'est-ce que juger ?

Peut-être en nous posant ou reposant la question de savoir qu'est-ce que juger signifie.

Tout d'abord j'aimerais revenir à ce que j'ai dit tout à l'heure, à savoir que c'est souvent au nom d'une prétendue morale chrétienne ou en nous fondant sur des versets sortis de leur contexte que nous nous permettons de juger autrui. Mais que cachent ces prétextes religieux ou moraux que nous mettons en avant pour nous autoriser de juger ?

Dans la bible, celui qui juge et qui dit du mal des autres, c'est le Satan, l'accusateur. Rappelez-vous, dans le jardin d'Eden, il dit à Eve : « Dieu est un Dieu jaloux, il veut vous garder sous son contrôle ». Et face au Christ, il utilise les paroles bibliques pour le contraindre.

Satan est celui qui est jaloux du pouvoir de Dieu et de la liberté du Christ. Il a peur d'être en reste, d'être oublié, d'être rejeté, d'être négligé. Alors, il s'en prend aux autres. Il critique Dieu devant les hommes et il critique les hommes devant Dieu. Repensez à l'histoire de Job où Satan dit clairement à Dieu que Job n'est croyant que parce qu'il est abondamment béni de Dieu.

Satan, c'est cette blessure profonde en nous qui nous fait douter de notre valeur, de notre dignité, de notre importance aux yeux des autres. C'est la peur d'être négligé, peur d'être rejeté, peur d'être oublié, peur d'être en reste.

Satan, l'accusateur en nous, c'est aussi cette part de nous-même qui ne s'accorde pas la même liberté d'être, d'agir, de parler et de penser que d'autres. Et cela nous rend envieux ; envieux de la liberté, du courage d'être de celui qui ose sortir des rangs, ose être lui-même, ose répondre à l'appel de la vie.

Frustrés de ne pas oser ; esclaves d'un système de pensée dont nous n'osons pas nous affranchir, nous en venons parfois à critiquer ceux qui

osent, ce qui vivent différemment de nous, de nos critères, de nos manières de voir la vie.

Notre besoin de juger l'autre est le symptôme d'une peur fondamentale, d'angoisses personnelles, de frustration que nous n'osons pas ou ne nous autorisons pas à nous avouer à nous-même.

Plus notre estime personnelle est faible, plus on ressent le besoin de se prouver qu'on a raison, qu'on est adéquat dans notre façon de vivre et que, puisqu'ils sont différents, les autres ont tort.

En fait, toutes nos peurs, de même que nos sources de frustrations, qu'elles soient physiques, matérielles ou professionnelles, sont matières à juger les autres.

Cela explique pourquoi on a tendance à critiquer les gens sur les points qui font résonner quelque chose de douloureux en nous, sans qu'on en soit nécessairement consciente

Paul Valéry écrivait à ce sujet cette phrase très vraie : « *Tout ce que tu dis, parle de toi, surtout quand tu parles d'un autres !* »

Nos jugements sont souvent tranchants ; tranchant entre le bien et le mal, critiquant et condamnant, rejetant et excluant. Une manière cachée de nous rassurer sur nous-même, comme le pharisien face au publicain qui se réjouissait de ne pas être comme ce dernier !

3. Qu'en est-il du jugement de Dieu ?

Tout d'abord, la bible nous rappelle que le jugement appartient à Dieu seul car lui seul est capable d'un jugement d'amour qui cherche toujours à révéler le meilleur en chacune et chacun de ses enfants ; à nous, la seule chose que le Christ ait commandé, c'est d'aimer notre prochain.

« *Moi, je ne juge personne* » (Jean 8, 15) disait le Christ.

Plutôt que de juger, le Christ a accueilli, écouté, essayé de comprendre ceux que les autres critiquaient, jugeaient, rejetaient. Pensez à Zachée, à la femme adultère, le larron sur la croix et tant d'autres.

Le jugement de Dieu consiste à juger tout homme digne de son amour : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils...* » (Jean 3, 16)

Le jugement du Christ par rapport au larron est une parole d'espérance et de vie : « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis !* ».

Le jugement de Dieu est un jugement d'amour qui encourage l'homme à se relever et à aller vers un nouvel avenir : « *Va, désormais ne pêche plus !* » dit Jésus à la femme adultère. Qu'est-ce à dire sinon ceci : « Va vers la vie et aime-toi assez pour pouvoir aimer les autres comme toi-

même ; respecte-toi assez pour pouvoir respecter les autres comme tu as appris à t'apprécier toi-même. »

Le jugement de Dieu, le jugement du Christ est toujours accueil de l'autre dans sa différence et sa singularité. Respect de la personne. Défense de l'homme. Espérance. Bénédiction.

4. Quels doivent être nos critères pour juger ?

Plutôt que de juger et d'accuser, nous sommes invités à apprendre à dire du bien, à bien dire, à bénir notre prochain, l'encourager, le porter dans la prière. Car dans toute situation, rien n'est jamais entièrement noir, négatif ou mauvais. L'évangile nous invite à voir toujours plutôt le verre à moitié plein plutôt que de le voir toujours à moitié vide

La distinction entre le bien et le mal demeure. Elle n'est pas niée. Mais ce à quoi nous sommes invités, lorsque nous avons envie de juger de quelque chose ou lorsque nous avons envie de juger quelqu'un, c'est d'être humble, nous rappeler que nous sommes nous aussi, à la fois enfant de Dieu et enfant d'Adam, à la fois justes et pécheurs.

Le Christ et l'apôtre Paul nous invitent à une vraie humilité sur nous-mêmes et à un amour attentif pour toutes personnes ; à évangéliser notre regard pour ne voir dans notre prochain que ce qu'il y a de bon et de beau.

« *Faites-vous mutuellement bon accueil* » (15, 7) écrit l'apôtre au sujet de la vie dans une communauté chrétienne :

Le contexte dans lequel résonne cette invitation concerne particulièrement deux questions liées à la cohabitation des chrétiens d'origine juive et d'origine païenne : l'observance des fêtes juives et la consommation de viandes sacrifiées dans les temples païens.

Paul se refuse à trancher sur les deux questions entre ceux qui ont tort et ceux qui ont raison.

Il s'efforce de faire comprendre aux deux camps en présence l'argumentaire des « opposants » ; trop souvent, nous jugeons de pratiques ou d'opinions qui ne sont pas les nôtres à partir de notre point de vue sans chercher à savoir pourquoi elles sont chères à certains de nos frères et sœurs.

Paul vise à une réconciliation des points de vue autour de deux convictions qui lui semblent partagées par tous ces chrétiens : l'absolue seigneurie de Christ - servi pourtant de diverses manières (Rm14, 5- 6), faut-il le rappeler - et sa mort et sa résurrection pour tous (14, 9) !

Si Paul ne répond pas de manière directe aux questions soulevées, il indique tout de même une voie à suivre : celle de la compréhension et de la prévenance mutuelles.

L'authenticité des convictions ne se prouve pas par une observance correcte de rites et de pratiques : l'abstinence et celui qui mange ont tous deux droit de cité auprès de Dieu (14, 2).

C'est la manière juste de se comporter avec les autres - en particulier ceux qui partagent d'autres convictions - qui est le critère par lequel se vérifie l'amour du Seigneur. Renoncer au mépris (14, 3) et au jugement (14, 4 et 14) est pour Paul le signe authentique de la maturité chrétienne.

Plus qu'une simple « tolérance », c'est cette manière accueillante et généreuse d'être les uns avec les autres, toujours à revivre, à renouveler, à redonner, qui est présentée comme ce qui doit caractériser une communauté chrétienne divisée dans ses convictions et ses pratiques.

Accueillir n'est pas faire un compromis ou une concession de plus – jusqu'à ce que les raccords mal agencés explosent -, ce n'est pas annuler tout débat ou toute expression d'opinions contradictoires mais c'est opérer un retour à la racine même de l'Evangile, une véritable conversion : *accueillez-vous les uns les autres comme Christ vous a accueillis (15 : 7).*

- renoncez à tout soupçon sur l'authenticité de la foi d'autres personnes qui se réclament du Christ même quand elles professent des opinions qui vous paraissent irrecevables
- renoncez à toute caricature des opinions de qui ne pense pas comme vous : cette méthode ne fait honneur à aucune argumentation
- renoncez à toute attaque personnelle dans le débat d'idée

Ne nous hâtons pas de **juger**, mais hâtons-nous de **comprendre** !
Comprendre permet de mieux juger... et de mieux aimer !

« Plus je cherche à comprendre les autres, plus je me comprends moi-même ; plus j'apprends à m'aimer et plus j'apprends à aimer les autres. »

Celui qui veut vraiment se consacrer à l'**Amour** n'a plus de temps ni de désir pour le *jugement*. Celui qui se soucie vraiment du **Bien** ne voudra jamais entrer dans la *rage de dénigrer* qui sévit présentement parmi les « juges » de ce monde et s'interdira d'émettre des *critiques*, même bénignes, ne serait-ce qu'en *pensées*, à l'égard de son prochain.

Car **Aimer** signifie **comprendre**, et **comprendre** signifie **pardonner**.
N'est-ce pas ainsi que Dieu nous juge ?